

La Magie des Mots

Traditions

Traditions

Les émotions sont faiblesse.

Mal contrôlées, elles nous trahissent. Toujours.

Précepte Felagya.

Les Felagyas apprennent très jeunes les rites ancestraux et grands préceptes de leur peuple. Tilluna faisait partie de ces jeunes enfants à suivre avec rigueur les cours d'histoire donnés par la Shramana du clan, plus souvent appelée *shaman* par les autres ethnies.

Bien que n'ayant qu'environ huit repousses, Tilluna connaissait déjà par cœur la plupart des chants rituels ainsi que les grands principes Felagyas. Il lui restait à les appliquer, ce qui n'était pas toujours chose aisée. Ce jour-là, la fillette suivait avec attention l'enseignement de la Shramana, assise en cercle avec ses congénères du même âge. Un calyrf'fa, arbre millénaire de taille titanesque, avait été abattu afin que sa souche forme une sorte de scène circulaire, qui servait également d'autel. Ces arbres géants étaient aussi grands que les tours de pierre construites par les humains, disait-on. Mais Tilluna n'avait jamais vu ces tours de pierre. Jamais elle n'avait quitté le clan, établi dans cette forêt de calyrf'fas. C'est autour de cette scène que le cercle d'enfants se tenait, écoutant l'histoire du monde étrange d'au-delà de la forêt sacrée contée par la Shramana, debout sur la souche.

– Le monde des hommes a oublié d'où il provenait, déclara la vieille Felagya. En bâtissant leurs maisons et leurs forteresses de pierre, ils ont changé à jamais le visage de la Créatrice. Ils ont sorti les rivières de leur lit pour se les approprier et voler les trésors des Eaux plus que nécessaire. Pour cela, les Eaux les ont punis. A présent, ils tentent de dominer les vents et de maîtriser le feu. Ils ont oublié qu'ils sont les fils et non les Dieux !

La Shramana marqua un temps de pause en observant avec froideur le visage de chaque fillette. Quelques-unes l'observaient stoïquement, emmagasinant ses paroles tandis que

La Magie des Mots

Traditions

d'autres semblaient plus nerveuses à l'idée qu'un peuple puisse avoir oublié l'importance de son environnement. Tilluna faisait partie de celles-là : ses ongles creusaient machinalement le sol sur lequel elle était assise jambes croisées, sa mâchoire était serrée et elle se retenait de pousser un feulement de rage.

– Tilluna, l'interpella la vieille dame, garde ta haine pour le combat. Il est bon de savoir que tu défendes les valeurs de ce monde avec autant de ferveur, mais il est inutile de te laisser distraire par tes sentiments.

L'intéressée acquiesça et tenta de se reprendre tant bien que mal. Tilluna avait du mal à croire qu'un clan puisse oublier qu'il n'était en vie qu'à la condition de vivre en harmonie avec la nature, avec le rythme des saisons, des cueillettes et de la chasse, des provisions pour l'hiver et d'utiliser les abris naturels au lieu de détruire ce que la Créatrice offrait. Cependant la Shramana avait raison : il fallait se calmer. La fillette inspira profondément puis expira doucement en se vidant l'esprit. Une telle maîtrise de soi aurait été anormale chez un enfant si jeune pour tout autre humanoïde, mais pas pour une Felagya. Au court des âges, ce peuple avait appris l'art du contrôle des émotions et du paraître. Ce savoir se transmettait aux plus jeunes dès leur tendre enfance, et avait sauvé la vie de plus d'une Felagya en bien des circonstances.

Tilluna ne resta pas concentrée beaucoup plus longtemps. Une éclaireuse courait à la rencontre de la Shramana, faisant fi de la leçon qui était donnée. Elle sauta par-dessus la rangée d'élèves avec une souplesse déconcertante et se posa avec légèreté aux pieds de la vieille Felagya, un genou au sol et la tête baissée, en signe de soumission devant l'autorité.

– Shramana, pardonnez mon arrivée si brusque, commença l'éclaireuse.

– Qu'y a-t-il donc de si urgent pour perturber notre leçon ?

– Skaline est en vue, répondit-elle en redressant la tête. Elle rentre au clan.

L'institutrice plissa les paupières, comme pour évaluer la véracité des propos tenus devant elle. Lorsque sa décision fut prise, elle déclara :

– Très bien. Faites-la venir. Les filles, veuillez vous lever et vous tenir derrière l'autel.

Les enfants s'exécutèrent tandis que l'éclaireuse repartait dans la forêt d'un pas vif.

Lorsqu'elle revint, elle était accompagnée d'une gardienne et d'une Felagya méconnaissable qui se tenait sur un ostard. L'ostard, créature à écailles dotée d'un long cou et de pattes postérieures puissantes, était la monture favorite des Felagya. Ce reptile géant se trouvait principalement dans les forêts les plus sauvages du monde, à l'écart de toute civilisation. Tout comme les clans Felagyas. La gardienne était reconnaissable à son armure de cuir très

La Magie des Mots

Traditions

près du corps, son arc en bandoulière et ses deux dagues. La femme sur l'ostard, quant à elle, ressemblait bien plus à une humaine qu'à une femme de leur clan. Sa crinière avait été maîtrisée par des rubans de couleur bleue, elle portait une robe en tissu de la même teinte et avait caché sa longue queue par-dessous.

Tilluna eu un pincement au cœur. Skaline était sa mère, mais elle ne la reconnaissait pas. Était-ce bien elle ? Que lui était-il arrivé durant les quatre dernières saisons pendant lesquelles elle était restée dans le monde dompté par les hommes ? Pourquoi portait-elle ces vêtements humains ? L'avaient-ils convertie à leurs vices ? La petite avait envie de se lever, de courir et de sauter au cou de sa mère pour l'assaillir de ses milles et unes questions. Mais cela lui était interdit. Une telle démonstration de sentiments, et qui plus est en public, était intolérable aux yeux de toute Felagya qui se respecte. Tilluna garda donc ses interrogations dans un coin de sa tête en vue des les poser plus tard, au calme et à l'abri de toute oreille indiscreète.

Skaline descendit de sa monture avec aisance malgré cet accoutrement, puis vint se placer aux pieds de la Shramana. Elle posa un genou au sol et courba l'échine en déclarant :

– Shramana, sagesse Felagya, j'ai parcouru les terres domptées comme vous m'en aviez donné l'ordre. Je me suis infiltrée parmi les humains et ai vécu comme l'une des leurs durant quatre saisons. A nouveau j'ai pu constater à quel point leurs faiblesses peuvent nuire à la Créatrice, comme à toute vie. Je suis prête à vous remettre toutes les informations que vous désirez.

– Ta seconde mission a-t-elle été accomplie ? Demanda la vieille dame avec une pointe d'espoir camouflé par un certain dédain dans la voix.

– Oui, Shramana.

Skaline avait répondu en souriant. Un large sourire de pur bonheur comme il était strictement interdit d'en produire pour toute Felagya. Cependant, seules les fillettes du premier rang derrière la Shramana avaient pu l'observer. Skaline avait gardé la tête baissée de sorte que son interlocutrice soit incapable d'observer son visage. Tilluna n'avait pas manqué d'être choquée par cette vision. Sa mère, sa propre mère, osait étaler sa joie en public ?

– Il est bon de savoir que notre clan comptera bientôt un membre supplémentaire. Puisse la Créatrice te bénir, ma fille.

Skaline n'était pas la fille de la vieille Shramana. Cependant toutes les Felagyas la considéraient comme leur mère, et à juste titre. C'était elle qui se chargeait de

La Magie des Mots

Traditions

l'enseignement des jeunes enfants. Elle leur transmettait tout le savoir de leur peuple, de leur clan. Leurs mères ne s'occupaient que de l'éducation générale et de bonne conduite. Plus tard, les jeunes filles recevaient un entraînement à diverses formes de combat. Chaque Felagya était capable de se défendre. Les meilleures d'entre elles devenaient éclaireuses ou gardiennes. Les autres se voyaient attribuer d'autres tâches nécessaires à la survie du clan.

– La leçon est terminée pour aujourd'hui. Rentrez chez vous, les filles.

Toutes obéirent prestement. Tilluna s'attarda quelques peu sur le visage bienveillant de sa mère, qui lui rendit un regard chargé d'amour. La petite cligna des yeux, étonnée, puis s'en alla avec les autres.

– Raconte-moi ton pèlerinage, Skaline, ordonna la Shramana alors qu'elle servait deux verres de jus de calyrf, fruit des arbres géants.

– Je me suis rendue plus vite à la capitale Hasgarth que la première fois. Je connaissais déjà le chemin. La ville est grande et je n'ai eu aucun mal à me fondre parmi les humains.

Skaline accueillit le jus de calyrf avec un remerciement poli. Elle y trempa ses lèvres et en savoura le doux nectar. Cela faisait si longtemps qu'elle n'y avait plus goûté !

– Les hommes n'ont pas changé, poursuivit-elle en tentant de garder une expression la plus neutre possible. Ils continuent à se battre, à s'entre-tuer au lieu de s'entre-aider. Ils suivent ce qu'ils appellent des Seigneurs, comme s'ils étaient leurs Dieux. Et ces Seigneurs eux-mêmes ne font que convoiter ce que leurs voisins possèdent, au lieu de développer leurs propres ressources.

La vieille femme écoutait avec attention. Elle acquiesça aux paroles de Skaline, comme pour confirmer une vérité, mais ne l'interrompit pas.

– Pire... non contents d'avoir déjà pillé les Eaux et subis leur vengeance, ils exploitent désormais les terres et détruisent les forêts pour y bâtir leurs forteresses de pierre et de bois. Ils détruisent leur propre espace vital et n'en ont cure.

– Dans quelle direction se propagent les terres ravagées ?

Skaline plongea ses yeux de chat dans ceux de la Shramana. De cette réponse allait dépendre le futur du clan. Se soulèverait-il ou resterait-il passif ?

La Magie des Mots

Traditions

– Vers nos forêts sacrées, répondit-elle sans sourciller.

– C’est ce que je craignais, confessa la matriarche Felagya en soupirant. Tu as bien observé, ma fille. Nous aurons tout le temps de discuter des détails plus tard. Pour l’heure tu as besoin de repos... et de te changer, ajouta-t-elle en observant les vêtements humains qu’elle portait d’un œil critique.

– Je vous remercie.

Skaline acheva son jus de fruit avant de se lever pour prendre congé.

– Encore une chose, Skaline.

– Oui, Shramana ?

– L’enfant que tu portes, pour quand est-il prévu ?

– Dans un peu plus de deux saisons.

– L’homme que tu as choisi était-il de bonne souche ? Était-il vigoureux et en pleine santé ?

– Ho oui, fort et habile comme un ostard.

Ses lèvres faillirent s’étirer en un sourire nostalgique, mais Skaline se reprit de justesse.

– Qu’est-il devenu ? Questionna encore son interlocutrice.

– Il est mort.

Mort. C’était définitif et sans appel, comme un point au bout d’une ligne. Ce mot sonnait aussi froidement que sa signification et ses entrailles se glacèrent l’espace d’un instant. Elle avait prononcé ces paroles comme elle aurait décrit ce qu’elle avait mangé la veille. Pourtant il lui en coutait, mais elle teint bon face à l’autorité Felagya.

– Bien, répondit-elle simplement.

Bien ?! Comment cela pouvait-il être *bien* ? Après la tristesse, c’est la colère qui s’immergea en elle. Elle serra le poing le long de son corps mais son visage resta impassible. Il était temps de quitter ce calyr’fa et de rejoindre sa propre demeure, auprès de Tilluna, sa fille. Elle salua alors la Shramana avec respect et prit congé.

La Magie des Mots

Traditions

Skaline et la Shramana s'entretenaient longuement dans le calyr'fa privé de cette dernière avant que la mère de Tilluna ne la rejoigne chez elle. La petite fille se tenait dans la salle d'accueil de l'arbre géant, retenant son souffle lorsqu'elle entendit grincer la porte d'entrée, face à elle. Sa mère referma la porte puis scruta la pièce ronde avec un air étrange, presque nostalgique. Quand son regard se posa sur Tilluna, elle eut du mal à contenir ses larmes. Elle courut vers elle et la prit dans ses bras, faisant fi du protocole si cher aux Felagyas.

– Tu m'as tellement manqué, ma petite Tilluna !

Sa fille ne sut que répondre. C'était réciproque, certes, mais une Felagya ne devait jamais dévoiler ses sentiments. Même dans l'intimité. La Shramana, qui représentait le savoir et la sagesse de leur peuple, avait répété à maintes reprises que les émotions devaient être contrôlées sous peine de trop en dévoiler à l'ennemi. Ainsi, au travers d'une larme, il pouvait déceler les faiblesses de la Felagya face à lui et les utiliser contre elle. De même qu'au travers d'un sourire mal placé, il pouvait percer à jour un secret. Bien sûr, il n'y avait pas d'ennemi au sein du clan. Cependant toute démonstration de sentiment était devenue un tabou, même entre Felagyas. Il s'agissait là d'une sorte d'entraînement continu. Skaline l'avait-elle oublié ? Que s'était-il passé durant son pèlerinage pour qu'elle change à ce point ?

Dans les bras de sa mère, Tilluna palpa cette étoffe venue tout droit d'un autre monde. C'était léger et doux au toucher, mais très différent du cuir ou de la fourrure qu'elle portait elle-même. Elle renifla aussi discrètement que possible le tissu et eut un mouvement de recul : ça sentait l'homme ! Elle n'en avait jamais vu. Mais les gardiennes avaient déjà rapporté des vêtements d'homme de leurs chasses pour que les plus jeunes reconnaissent leur odeur.

– Oh ! Mais qu'est-ce que tu as grandi ! S'émerveilla Skaline en s'écartant.

– Tu as changé aussi. Et tu sens l'homme.

– Oui, c'est vrai. J'ai dû vivre parmi eux pendant plusieurs saisons. Je vais me changer, ça me fera du bien d'enfin redevenir moi-même.

Skaline ouvrit la trappe au fond de la pièce et descendit l'échelle de corde qui menait à l'étage inférieur du calyr'fa, l'arbre titanesque. Dans ce qui fut sa chambre une repousse plus tôt, elle délia les rubans qui emprisonnaient ses boucles fauves puis ôta sa robe de coton. Elle libéra ensuite son ventre que sa queue encerclait et y passa la main en fermant les yeux. Tilluna aurait une petite sœur pour la prochaine repousse. Une petite sœur... il fallait que ce soit une fille, surtout pas un garçon ! Skaline ne le supporterait pas. Elle ne supporterait pas de devoir sacrifier la seule et unique chose qui lui restait de cet homme. Ce mâle humain si différent des autres.

La Magie des Mots

Traditions

Alors que Skaline s'habillait de ses vieux vêtements de cuir souple, sa fille descendit l'échelle à son tour, la lampe à huile à la main. Ses pupilles se rétractèrent instantanément sous l'effet de la lumière, de façon à ne plus former que deux fentes oblongues dans un océan d'or teinté de touches orangées. Elle tenta machinalement de lutter contre cet effet, puis se relâcha, réalisant qu'elle n'avait plus à cacher ses origines.

Ici, au clan, elle était chez elle.

Deux saisons s'étaient écoulées depuis le retour de Skaline. Son ventre était gros. Si gros qu'elle ne parvenait plus à en faire le tour avec sa queue. Le moment était proche, elle le sentait. Mais la fatigue... cette lourde et ravageuse fatigue l'envahissait au plus profond de son être. La Felagya ne se souvenait pas avoir subi pareille éreintement durant sa précédente grossesse. Était-ce dû à la différence d'âge ? Était-ce ainsi pour le second enfant ? Ou était-ce... non. Non, ce ne pouvait pas être un mâle. Elle avait tant prié et supplié la Créatrice pour qu'elle lui donne une fille et non un fils. La Créatrice l'avait-elle reniée ? Skaline refusait d'y penser.

Le père de cet enfant était certes humain et vivait parmi cette civilisation qui ne respectait guère les choses essentielles, mais il était différent des autres. Il y avait chez lui cette sorte de bienveillance, de compassion, d'amour. Il lui avait appris que les sentiments pouvaient être bien plus que de simples armes. Ils pouvaient devenir un symbole, un but, un espoir. Il l'avait questionnée un jour sur son peuple : « les Felagyas connaissent-elles le bonheur ? ». Elle avait longuement réfléchi à la question et s'était trouvée incapable de répondre par l'affirmative. Certes, elle avait connu d'heureux moments dans sa vie. Des moments de fierté principalement. Mais de pur bonheur... cela aurait été un crime.

Petit à petit, elle avait laissé les émotions la submerger de leur douceur, de leurs bienfaits pour l'âme comme pour le corps. Au début elle le fit avec réticence. Les années d'entraînement à cacher ses émotions ne pouvaient disparaître du jour au lendemain. Toutefois, elle apprit à aimer, et l'amour que lui rendait cet homme l'enivrait.

Vint alors le jour le plus difficile de toute son existence. Son bien-aimé faisait partie de la garde de la ville et à ce titre, il avait été envoyé en mission avec d'autres frères d'arme pour débusquer une bande de malfrats. L'opération s'était mal passée et il revint profondément blessé. Malgré tous les soins prodigués à la fois par les médecins humains et par Skaline, il succomba à ses blessures après quelques jours. Elle avait perdu la seule ancre qui la rattachait à cette ville. Le seul homme en lequel elle avait foi. Celui qui lui avait ouvert les

La Magie des Mots

Traditions

yeux et lui avait montré tant de choses merveilleuses auxquelles elle croyait ne jamais avoir accès. Il n'était plus. Sa disparition avait emporté le peu d'humanité que Skaline avait adoptée. Bien que la tristesse la submerge, elle était Felagya. Elle avait été envoyée là-bas pour effectuer une mission qu'elle savait avoir accomplie. A présent il lui fallait rentrer au clan. Les humains ne l'accepteraient de toute façon jamais pour ce qu'elle était réellement. Voilà pourquoi cet enfant devait vivre. Coûte que coûte. Il était tout ce qu'il lui restait de son amour perdu.

Tilluna regardait sa mère découper le calyrf, fruit du Calyrf'fa, à l'aide d'une hachette. La coque épaisse de ce fruit nécessitait les outils adéquats. Elle vida ensuite les graines qu'elle conserva dans un pot de terre cuite à d'autres fins, puis tendit un demi-calyrf à Tilluna. Toutes deux dégustèrent le fruit en silence.

La fillette observait sa génitrice porter la cuillère à ses lèvres tout en se remémorant les derniers mois. Skaline, depuis son retour, avait souvent manifesté son amour pour elle ainsi que pour l'enfant à venir. C'était très déconcertant. Cela lui plaisait et l'agaçait à la fois. Elle avait déjà vu d'autres Felagyas enceintes avoir des comportements étranges, presque bestiaux. La Shramana lui avait expliqué que cela était dû à l'instinct maternel qui prenait le dessus pendant la période de grossesse, mais la plupart des femmes parvenaient à contrôler ces débordements. Sa mère, elle, n'avait pas ce genre de comportement mais débordait plutôt d'amour. Était-ce sa façon à elle de surmonter cette période difficile ?

Les autres Felagyas semblaient éviter Skaline autant que possible. Elles s'en méfiaient, agissant comme si elles redoutaient quelque chose. Mais quoi au juste ?

Le bruit sourd d'une cuillère que l'on lâche sur une table de bois fit sortir brusquement Tilluna de ses rêveries.

– Appelle la Shramana, ordonna sa mère en posant les mains sur son ventre rond. Tu auras une petite sœur d'ici quelques heures.

On avait installé Skaline au centre de l'autel, au cœur du village de calyrf'fas. Tilluna avait déjà assisté à l'accouchement d'une éclaieuse, peu avant le retour de sa mère. Elle savait comment cela allait se dérouler et ne craignait rien, ni pour sa mère, ni pour l'enfant. Elle se tenait au pied de l'autel et observait la scène avec attention mais sans réjouissance. D'autres Felagyas et leurs filles entouraient l'autel, prêtes à accueillir leur nouveau membre.

La Magie des Mots

Traditions

Si par contre il s'agissait d'un mâle, il devrait être sacrifié au nom de la Créatrice. Les hommes avaient déjà fait trop de mal à ce monde et aux Felagyas. Il était impensable d'en laisser un vivre parmi elles.

Cette tradition remontait à des centaines de générations, lorsque le peuple autrefois mixte des Felagyas se déchira et que les femmes, à ce moment esclaves, se rebellèrent contre leurs bourreaux : les hommes. Ils furent exterminés et toutes les femmes se jurèrent de ne plus jamais se laisser dominer. Les Felagyas, capables de se reproduire avec les humains, n'hésitèrent pas à les utiliser comme géniteurs et à les rejeter une fois leur but atteint. Certaines ne laissaient derrière elles que des cadavres, d'autres renvoyaient les hommes chez eux sans plus jamais les revoir. Les enfants de ces unions portaient toujours l'apparence Felagya, ces gènes étaient plus forts que ceux des humains. L'éducation stricte imposée par la Shramana de chaque clan faisait le reste. Les Felagyas avaient choisi de vivre libres de toute liaison conjugale. Libres de l'esclavage. Libres de protéger et de vénérer la nature et la Créatrice à leur guise.

Skaline était allongée là depuis des heures. De longues heures de souffrance impossible à apaiser. La Shramana lui indiquait quand pousser et comment respirer, bien qu'elle sache déjà comment faire. Une assistante lui épongeait le front avec un linge humide, ça lui faisait du bien, mais ce réconfort était bien maigre en comparaison de la douleur qui la paralysait.

– Ça y est ! Je vois la tête ! Pousse fort Skaline, on y est presque !

Le clan, tout autour, poussa des exclamations suivies de murmures. Garçon ou fille ? Les spéculations allaient bon train, au grand dam de Skaline qui laissa s'échapper un hurlement comme la Shramana n'en avait jamais entendu. Le brouhaha ambiant s'interrompit et l'enfant en profita pour se faire entendre. La jeune maman poussa un profond soupir tout en souriant : l'enfant était en vie et semblait en bonne santé. Elle pouvait se reposer.

La Shramana souleva l'enfant pour le montrer au clan et déclara :

– Le sacrifice aura lieu aux prochaines pleines lunes. Soit dans dix jours.

– Quoi ? ! S'exclama Skaline qui tentait de se redresser en grimaçant de douleur.

– C'est un mâle, lui confia la Shramana en lui remettant l'enfant entre les bras. Nourris-le jusqu'aux pleines lunes mais ne t'y attache pas. C'est un beau bébé, il plaira à notre Créatrice.

La Magie des Mots

Traditions

Tilluna était un peu déçue. Elle s'attendait à avoir une petite sœur, finalement, elle n'aurait rien. Mais si tel était le désir de la Créatrice, elle le respectait.

Lorsque la Shramana remit le petit à sa mère, elle adressa un regard lourd de sens à son assistante. La vieille dame avait déjà abordé le sujet avec Tilluna afin qu'elle ne soit pas surprise si le pire devait arriver. La Shramana craignait que Skaline ne se soit laissé endoctriner par les humains lors de son dernier séjour parmi eux. Plusieurs signes l'indiquaient. Ce qu'elle redoutait par-dessus tout, c'est que la jeune mère refuse le sacrifice rituel de son fils, refus considéré par les Felagyas comme le pire des sacrilèges. Si elle se rebellait, elle serait bannie. Cela afin d'éviter que le clan ne tombe à nouveau sous l'influence maléfique des hommes. Aucune exception n'était permise. Tilluna avait appris ce précepte bien plus jeune et y adhéra avec conviction. Elle appréciait beaucoup sa mère et trouvait dommage de devoir en arriver là. Mais si cela s'avérait nécessaire, elle surmonterait cette épreuve.

Petit être fragile et innocent... si faible. Comment pourrait-il être une menace pour le clan ? Certes les hommes du monde ravagé ne font que détruire et ne connaissent pas le respect de la vie. Bien entendu, les ancêtres mâles des Felagyas étaient des monstres et il fallait à tout prix éviter de commettre les mêmes erreurs qu'autrefois. Cependant, le père de cet enfant n'était pas comme les autres. Il était calme et doux, respectueux et débrouillard. Son fils ne serait pas différent. Avec une bonne éducation, il pourrait parfaitement intégrer un clan Felagya. Cependant, aucun clan n'accepterait un mâle en son sein. Les traditions étaient bien trop sacrées pour être contournées.

Skaline commença à bercer son petit qui s'était mit à pleurer. Elle ne lui avait pas encore donné de nom, on n'en donnait pas aux enfants qui devaient être sacrifiés. En le regardant s'endormir, Skaline réalisa qu'elle ne survivrait pas au rituel. Elle devait sauver cet enfant, son enfant. Le seul moyen pour cela était de fuir.

Fuir... oui mais où ? Aucun autre clan n'accepterait son fils. En le sauvant, elle s'exilait, elle le savait. Un pincement de remords lui serra le cœur. Le clan était sa seule famille, son foyer, elle n'avait jamais rien connu d'autre... sauf, oui, sauf ces quelques saisons passées auprès de cet homme à l'âme pure. Mais quelle ville humaine pourrait accepter une Felagya et son fils ? Les femmes de ce peuple les traitaient de catins des forêts, de harpies mangeuses d'hommes et de bien d'autres monstruosité encore. Skaline se ferait lyncher au premier faux pas. Elle avait pourtant appris à camoufler ses origines, mais son fils, lui, mettrait des

La Magie des Mots

Traditions

années à apprendre ces techniques. Non, les villes humaines n'étaient pas la solution. Alors où ?

Il y a quelques temps, elle avait entendu parler d'une île lointaine où l'on exilait tous les rebus de la société humaine, mais aussi des autres races. Bien peu de Felagyas avaient été bannies de leur clan, mais s'il y en avait qui avaient fui, elles devaient probablement se trouver là. L'idée d'entreprendre un si long voyage avec un nouveau né ne l'enchantait guère, pas plus que l'obligation de prendre un bateau pour traverser les Eaux. Mais c'était la seule chance pour son fils de survivre.

Des gardiennes avaient été postées autour de son calyr'fas, Skaline ne les avait pas vues mais sentait leur présence. Il était impensable de tenter de fuir à même le sol. Chaque calyr'fa était constitué de deux à trois étages, creusés à l'intérieur du tronc géant. On y pénétrait par une échelle de corde qui menait à une porte découpée à même l'écorce à une bonne dizaine de mètres de haut. A l'intérieur, des trappes et de nouvelles échelles permettaient de changer d'étage. Au sommet de chaque arbre se trouvait une sorte de terrasse naturelle, car les calyr'fas possédaient un tronc aussi large à leur base qu'à leur sommet. De cette terrasse partaient d'énormes branchages qui s'entremêlaient avec ceux des arbres voisins, formant ainsi un tapis de serpentins suspendus. Les branches, tellement larges, étaient utilisées par les Felagyas comme autant de chemins aériens. C'est par cette voie que Skaline allait tenter sa chance. Toutefois, même par ce chemin ce ne serait pas facile. Des éclaireuses rôdaient jour et nuit dans les branchages à fin de surveiller le camp.

Skaline se leva de sa couchette pour préparer un tissu qui soutiendrait son enfant contre son ventre, lui laissant ainsi les mains libres. Elle passa ensuite à la cuisine pour emporter un couteau et une hachette qu'elle accrocha à sa ceinture. Ce serait suffisant pour survivre, dans un premier temps. Lorsqu'elle voulut redescendre à sa chambre, deux étages plus bas, elle fit face à sa fille, Tilluna, qui lui barrait le passage.

– Que fais-tu ? Lui demanda cette dernière.

– Je m'en vais. Viens avec moi, ajouta-t-elle après une pause qui sembla durer une éternité.

– Pourquoi t'en vas-tu ?

Skaline ne sut que répondre à sa fille. Lui mentir était hors de question. La petite était bien trop maligne pour se laisser berner, et quand bien même, user de stratagèmes contre sa propre fille n'était pas envisageable. Mais comment prendrait-elle la vérité ? Ne la dénoncerait-elle pas aux gardiennes ? Skaline prit tout de même ce risque.

– Je quitte le clan. J'ai changé et cette vie ne me convient plus.

– Je comprends. Mais lui doit mourir.

La Magie des Mots

Traditions

Skaline fut effrayée par les paroles de Tilluna. Comment un enfant si jeune pouvait-il avoir de tels propos ? Envers son frère qui plus est ! La jeune mère sentit quelque chose se briser en elle. Elle savait qu'en laissant la Shramana éduquer sa fille pendant son absence, cela renforcerait son appartenance au clan et l'éloignerait de sa mère. Mais elle ne doutait pas que le changement serait si flagrant. Sa fille était perdue, il ne lui restait plus qu'à fuir avec son fils.

Skaline prit néanmoins le temps de se baisser au niveau du visage de Tilluna et de planter ses yeux félins dans les siens pour lui déclarer :

– Tilluna, je sais combien il est important pour une Felagya de faire abstraction du moindre sentiment. Pourtant, j'espère de tout cœur qu'un jour tu découvriras ce qu'est l'amour. Je t'aime, ma fille. Ne l'oublie jamais. Même si aujourd'hui tu répugnes à l'entendre. Vivre sans amour revient à vivre comme les machines que les hommes fabriquent et contre lesquelles nous nous révoltons.

Elle posa un baiser sur le front de sa fille, qui restait pétrifiée de stupéfaction, avant d'ajouter entre deux sanglots :

– Je suis désolée !

Tilluna ressentit un choc violent à l'arrière du crâne. Ensuite, tout devint sombre. Lorsqu'elle émergea, sa tête semblait prête à exploser. Sa mère et son petit frère avaient disparu.